



Syria
Archéologie, art et histoire

87 | 2010
Varia

Jean LAUFFRAY, *Fouilles de Byblos, t. VI : l'urbanisme et l'architecture (BAH, 182)*

Philippe Quenet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/789>
DOI : 10.4000/syria.789
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010
Pagination : 396-398
ISBN : 9782351591697
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Philippe Quenet, « Jean LAUFFRAY, *Fouilles de Byblos, t. VI : l'urbanisme et l'architecture (BAH, 182)* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.789>

© Presses IFPO

– VIA husalahi(t)- : dérivé louvite en -(a)hi(t)-de *husala- , terme lié à la notion de route ;

– VAS latara- : cf. aussi dans d'autres inscriptions FINES latara- , MANUS latara- : le sens de « élargir » est bien confirmé, cf. latin *latus* « large », avec le même radical **lat-* ;

– DELERE marnuwa- : « faire disparaître », forme causative d'un radical verbal *mar-/mer-* « disparaître » commun au hittite et au louvite qui se retrouverait dans le gréco-asiatique : cf. la glose d'Hesychius : ἐμόρτεν ἀπέθανεν ;

– DEUS-nami-s : à lire *massanami-s* (nom.s.animé) « sorte de prophète », littéralement « sous l'emprise d'un dieu », cf. l'équivalent hittite *siuniyant-* ;

– BIBERE pas-/pasa- : « ingurgiter » ;

– (VAS.ANIMAL) zarti- : « désirer », verbe dénommatif de zartiya- « cœur ».

À partir du chap. III (p. 33-53), les analyses sont dues à G. Bunnens. Il s'intéresse ici au contexte iconographique et stylistique en se livrant à une analyse fouillée des différents motifs. Au chap. IV (p. 55-83), il s'attarde tout d'abord aux différents motifs de représentations du dieu de l'orage (dont la personnalité remarquable du dieu de l'orage à la vigne qui le distingue par exemple du Zeus olympien) pour passer ensuite dès la p. 63 à l'analyse des symboles et motifs du dieu de l'orage figurant sur la stèle Tell Ahmar VI : analyse des armes, du taureau, du disque ailé, du guillochis. À partir du chap. V, l'auteur cherche judicieusement à cerner la personnalité précise du dieu de l'orage de la stèle en le comparant au célèbre dieu de l'orage d'Alep ou au Baal Shamen — ce dernier étant souvent associé à des manifestations prophétiques. Le chap. VI, quant à lui,

est consacré au contexte historique (p. 85-100). Ainsi, ce roi Hamiyata semble être fils d'un usurpateur, tout en étant usurpateur lui-même. On relèvera aussi que certains anthroponymes s'avèrent plutôt araméens ; « Musri » attesté dans certains textes proche-orientaux pourrait constituer une variante de « *Massuwari* ». Enfin, nous découvrons les noms de plusieurs cités de ce petit royaume : Haruha, Lipapan, Hadata, Ana/Anaita.

Aux p. 103-108, G. Bunnens dresse une excellente synthèse relative à cette stèle syro-anatolienne du début de l'âge du Fer. Il nous résume remarquablement la complexité du document soulignant combien il se trouve à la croisée des chemins entre une influence héritée de Kargémish (iconographie, style, langue et écriture) et une influence plus sémitique héritée de la personnalité du dieu de l'orage d'Alep dont l'origine relève davantage du monde sémitique (l'aspect prophétique entre autres). C'est aussi l'occasion de souligner à nouveau qu'Hamiyata était probablement d'origine araméenne.

Ce beau volume se termine par le catalogue bien utile des représentations du dieu de l'orage syro-anatolien à l'âge du Fer (p. 109-174). Quelque 65 pièces s'y trouvent recensées avec la description, la datation, l'analyse et de bonnes photos de chacune d'entre elles.

On ne peut que réitérer notre gratitude aux auteurs de cet excellent volume qui fait progresser à bien des égards notre connaissance de ce monde syro-anatolien si complexe au début du I^{er} millénaire, héritier direct du monde louvite et marqué des empreintes sémitiques notamment par la présence araméenne de plus en plus importante.

René LEBRUN

Jean LAUFFRAY, *Fouilles de Byblos, t. VI : L'urbanisme et l'architecture (BAH, 182), Ifpo, Beyrouth, 2008, 1 vol. 516 p. + 4 p. en arabe, 1 vol. atlas de 19 pl. et coupes, ISBN : 978-2-35159-072-0.*

Il y a des géants dont l'ombre ne commence à s'effacer que bien longtemps après qu'ils sont partis. Maurice Dunand et Jean Lauffray sont certainement de ceux-là. L'ouvrage doublement posthume que constitue *Byblos VI*, qui nous livre une synthèse sur l'urbanisme et l'architecture de la Byblos du III^e millénaire, en est l'illustration. Paraissant dix-neuf ans après le décès de son initiateur, M. Dunand, et huit ans après celui de son continuateur, J. Lauffray, cette monographie comble une longue attente, qui est en grande partie à l'origine des récriminations

formulées à l'encontre de la méthode de fouille et d'enregistrement imaginée par Dunand et mise en pratique dès la première campagne, en 1926. Conçue en vue de permettre la reconstitution en trois dimensions de la succession des vestiges mis au jour, elle était autant visionnaire en son temps qu'elle paraît banale aujourd'hui. Il lui manquait toutefois un outil adapté (comme aurait pu l'être l'ordinateur) pour prouver immédiatement son efficacité. La longueur des fouilles, les aléas de l'Histoire, les décennies passant et l'absence persistante de synthèses intermédiaires

quelque peu consistantes¹ lui auraient porté un coup de grâce, n'avait été la persévérance éclairée de son inventeur et de ses collaborateurs.

L'ouvrage reprend le format des précédents de la série. Au volume de texte, augmenté de figures (au trait pour l'essentiel) et de planches de photographies de fouille en noir en blanc, fait pendant un volume d'atlas qui, en l'occurrence, rassemble uniquement des plans et des coupes. Ces feuillets de 95 x 70 cm, encombrants une fois dépliés, gagnent toutefois en lisibilité ce qu'ils perdent en maniabilité. Au reste, on n'aurait pu à moins reproduire les plans des phases successives du site entier de Byblos au Bronze ancien. On regrettera que le plan XIV, au lieu d'illustrer le plan de la Ba'alat du Piqueté II donné à la fig. 197 du volume texte, duplique le plan XV qui correspond bien pour sa part au plan de la Ba'alat du Piqueté IIIa. Il est à souhaiter que cette erreur, qui nous prive irrémédiablement d'un certain nombre de numéros de structures et des cotes du Piqueté II de la Ba'alat, sera réparée.

Le volume de texte s'ouvre sur une préface de J.-Cl. Margueron, suivie d'une quinzaine de pages introductives qui apprennent à se familiariser d'emblée avec les différentes couches palimpsestes du texte. L'étude elle-même est organisée selon un plan convenu, c'est-à-dire chronologique, d'une simplicité qui fait l'efficacité des esprits clairs. Ses quatre grandes parties sont respectivement consacrées aux quatre périodes architecturales reconnues dans le développement de Byblos et dénommées d'après le mode de construction principal qui les caractérise : la période du style « Épi » ou « installation proto-urbaine » (initialement présentée comme la « Byblos III » de l'« installation intermédiaire »²) ; celle du style « Sableux », marquant la « naissance de la vie urbaine » (la « Byblos IV » de la « Première Installation Urbaine ») ; celle des « Grosses Fondations », qui voit le développement de l'« urbanisation » (la « Byblos V » de l'« Installation Urbaine Contemporaine du Premier Temple ») ; celle,

enfin, du style « Piqueté » I à III, c'est-à-dire « pré-amorite » et témoignant d'un « épanouissement de la vie urbaine ». Il n'est fait qu'accessoirement référence à la quatrième phase du Piqueté, dite amorite (cf. p. 288-289 par ex.), qui, avec les trois précédentes, formait anciennement la « Byblos VI ». La transition du III^e au II^e millénaire est ainsi condamnée à rester obscure pour l'instant. Pour chaque période, l'établissement est présenté quartier par quartier avec une grande rigueur dans le détail et une honnêteté scientifique non moins grande lorsque les données manquent. Une *coda* tient lieu de conclusion.

L'ouvrage partage tous les défauts et qualités de n'importe quelle œuvre majeure de synthèse, trop succinct par-ci, trop foisonnant par-là. Ces piètres inconvénients sont largement rachetés par le fait que, pour la première fois, on peut approcher Byblos dans son évolution — tant à l'échelle de la totalité du site qu'à celle de nombre de ses bâtiments — sur toute la durée du III^e millénaire. Et, faut-il le dire ? il ne s'agit pas moins que d'un exemple unique dans les annales archéologiques du Proche-Orient, Tepe Gawra faisant pâle figure en comparaison !

Que l'agglomération, au vu de sa voirie, de son bâti différencié et de son rempart, revête les atours d'une ville dès le Sableux est indéniable³. Il ne faudrait pas oublier cependant que le statut pleinement urbain d'un établissement s'évalue aussi à l'aune de son degré d'intégration dans un réseau régional et interrégional, ce qui n'est pas le propos de l'ouvrage, d'autant que la fouille laisse dans l'ombre la principale spécificité du site, savoir qu'il fut un port majeur du Levant nord — question qui, au vrai, se trouve abordée concrètement depuis peu⁴. Quoiqu'il en soit, il y a désormais matière à disserter sur le développement de Byblos, matière aussi pour les spécialistes à la replacer dans un contexte élargi.

La parution de *Byblos VI* rend caduques toutes les tentatives antérieures de reconstitution des plans des édifices et de la stratigraphie du site. Il suffit de se reporter aux anciennes publications de Dunand aussi

1. De ce point de vue, M. DUNAND, « Chronologie des plus anciennes installations de Byblos », *RevBibl*, 57, 1950, p. 583-603 ; « Byblos au temps du Bronze Ancien et de la conquête amorrite », *RevBibl*, 59, 1952, p. 82-90 ; « Histoire d'une source », *MUSJ*, 37, 1960, p. 39-54.

2. M. DUNAND, « Chronologie des plus anciennes installations de Byblos », *RevBibl*, 57, 1950, p. 583-603.

3. Pour une première évaluation de la question, voir J.-Cl. MARGUERON, « L'urbanisme de Byblos : certitudes et problèmes », in E. ACQUARO, F. MAZZA, S. RIBICHINI, G. SCANDONE-MATTHIAE & P. XELLA (dir.), *Biblo, una città e la sua cultura. Atti del Colloquio Internazionale (Roma, 5-7 dicembre 1990)*, *Collezione di Studi Fenici*, 34, Roma, 1994, p. 11-35.

4. Cf. *Baal* hors série II, 2005.

bien qu'à celles de quelques autres auteurs⁵ pour mesurer le saut qualitatif réalisé. On l'appréhendera immédiatement en se reportant aux pages consacrées aux quatre monuments qui ont été traités avec un soin particulier et qui ont reçu le privilège d'être illustrés dans l'atlas : le Temple de la Ba'alat (p. 109-114, 226-231, 355-373), le Rempart (p. 76-77, 159-160, 165 *sqq.*, 289-324), le Temple en L (p. 101-104, 211 *sqq.*, 331-353) et le Palais (p. 432-444).

La primauté donnée à l'analyse architecturale pour établir la stratigraphie du site est légitime. On n'en tient pas pour autant une périodisation. Il transparait par endroits (voir notamment la chronologie de Dunand, p. 13) que, dans l'esprit du fouilleur, les différentes périodes étaient évidemment associées à un assemblage mobilier (y compris céramique) caractéristique. Les mentions d'un Bronze I, II et III, eux-mêmes subdivisés en sous-périodes, en font foi. Leur définition demeure énigmatique en l'absence d'une présentation du mobilier concerné, laquelle avait pourtant été projetée (*cf.* p. 29, n. 18), sur le modèle de *Byblos V*. Les données mises à notre disposition par *Byblos VI* permettent-elles néanmoins de remédier à cette lacune ?

À titre expérimental, nous avons demandé à deux de nos étudiants en Master à l'Université de Strasbourg, É. Guthmann et M. Gerwill, de procéder à un essai de contextualisation stratigraphique du mobilier de la Ba'alat pour les phases du Piqueté I et IV. Passons sur les problèmes de localisation des

objets listés dans *Byblos I* — ils sont dus à plusieurs facteurs : plans dépourvus du carroyage final et repérage par rectangles de fouille, amphibologie des identifiants des salles des bâtiments II et XVIII, superposition imparfaite des plans de *Byblos I* et VI à cause de distorsions lors de la mise à l'échelle, cotes d'altitude finalement peu nombreuses — et venons-en aux résultats.

L'exercice a fait apparaître que les objets attribuables par exemple au Piqueté I (II au plus tard) sur la base de leur altitude de trouvaille sont les suivants : 1746, 1747, 1829, 1830, 1833-1835, 1925, 1928, 2514, 3106, 3360, 3636, 3975, 3977, 5071, 5134, 5170. Au moins deux sont datables de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen, savoir l'épingle 3975⁶ et la hache 5170⁷, ce qui entre en flagrante contradiction avec la datation proposée avec constance par Dunand pour les débuts du Piqueté, soit 2700 av. J.-C., mais rejoint étrangement les hypothèses de Braidwood⁸. La fouille de *Byblos* n'est donc pas achevée et l'exploitation des archives du site, notamment celles du fonds Dunand de Genève⁹, a encore de beaux jours devant elle.

On ne saurait terminer cette recension sans exprimer notre profonde reconnaissance à Y. Makaroun-Bou Assaf et au service des publications de l'Ifpo, qui ont définitivement sauvé des limbes un ouvrage promis à devenir déterminant à l'heure où un nombre grandissant de niveaux du III^e millénaire sont mis au jour sur les sites du littoral levantin¹⁰.

Philippe QUENET

5. Cf. M. DUNAND, *Fouilles de Byblos. Tome I : 1926-1932 (BAH, 24)*, Paris, 1937 (atlas), 1939 (texte) ; *Fouilles de Byblos. Tome II : 1933-1938 (Études et Documents d'Archéologie, 3)*, Paris, 1950 (atlas), 1954 (texte *), 1958 (texte **) ; U. FINKBEINER, « Untersuchungen zur Stratigraphie des Obeliskentempels in Byblos. Versuch einer methodischen Auswertung », *BaghdMitt*, 12, 1981, p. 13-69 ; M. SAGHIEH, *Byblos in the Third Millennium. A Reconstruction of the Stratigraphy and a Study of the Cultural Connections*, Warminster, 1981 ou M. SALA, « Il Temple en L a Biblo », *Vicino Oriente*, 14, 2008, p. 59-84.

6. H. KLEIN, *Untersuchung zur Typologie bronzezeitlicher Nadeln in Mesopotamien und Syrien (Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie, 4)*, Saarbrücken, 1992, p. 118-119.

7. G. GERNEZ, *L'Armement en métal au Proche et Moyen-Orient des origines à 1750 av. J.-C.* (thèse de doctorat de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), Paris, 2007, p. 168.

8. R. J. BRAIDWOOD, « The Date of the Byblos Temples Buildings II, XVIII, and XL », *AJSL*, 58/3, p. 254-258.

9. <http://www.unige.ch/lettres/antic/mesopotamie/Dunand.html>.

10. Nous pensons en particulier à Tell 'Arqa (J.-P. THALMANN, « Tell Arqa et Byblos, essai de corrélation », in M. BIETAK & E. CZERNY (dir.), *The Bronze Age in the Lebanon. Studies on the Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt (Denkschriften der Gesamtakademie, 50 - Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean, 17)*, Wien, 2008, p. 61-78.) et Sidon (Cl. DOUMET-SERHAL, *The Early Bronze Age in Sidon. « College Site » Excavations 1998-2000-2001 (BAH, 178)* Beyrouth/Damas/Amman, 2006.